





LUCIE GAUGAIN

Université de Tours
CESR UMR/CNRS 7323

Les jardins de Montpoupon à la fin du XVIII^e siècle

Écrin bucolique d'une forteresse médiévale

LE CHÂTEAU DE MONTPOUPON se situe sur l'actuelle commune de Céré-la-Ronde (Indre-et-Loire), aux confins de l'Indre-et-Loire et du Loir-et-Cher, à 20 km de Loches et à 10 de Montrichard. Assis sur un promontoire rocheux encaissé dans un vallon où se rencontrent L'Aigremont et le ruisseau Moulin Brouillon, il est actuellement ceinturé de bois et de forêts. La construction du château résulte de plusieurs campagnes dont les styles se distinguent aisément. Au nord-ouest, sur la grosse tour circulaire dotée d'archères et datant du XIII^e siècle ont été greffés un couronnement flamboyant à mâchicoulis et un corps de logis de la fin du XV^e siècle, orienté est-ouest (fig. 1). Au sud, prend place un châtelet d'entrée renaissant (1^{er} quart du XVI^e siècle) lié par une courtine à une tour circulaire située au sud-ouest. Enfin, à l'est, à la naissance du promontoire, s'étend la basse-cour dont les bâtiments datent principalement du XIX^e siècle. Le château a connu d'importants travaux de restauration au début du XX^e siècle qui ne permettent pas l'étude des dispositions intérieures. Mais ce ne sont pas tant les bâtiments du château que ses jardins, bien documentés et en partie restitués, qui nous intéressent. Montpoupon offre de fait un bel exemple de jardins composites, mais à forte dominante régulière, mis en œuvre dans le dernier quart du XVIII^e siècle aux abords d'un château médiéval, en exploitant la topographie naturelle et les ressources hydrographiques. Le site est inscrit et classé par arrêtés à plusieurs titres : le 1^{er} mai 1930, le château et ses dépendances sont inscrits sur l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques ; le 24 janvier 1944, le parc est classé parmi les sites et monuments naturels de caractère historique, scientifique, légendaire ou pittoresque ; enfin, le 28 janvier 1966, les façades et toitures du châtelet et la tour dite « le donjon » sont classés au titre des monuments historiques¹.



Fig. 1 > Vue à vol d'oiseau du château de Montpoupon, Céré-la-Ronde, Indre-et-Loire.



Fig. 2 > Extrait du plan cadastral dit napoléonien (© ADIL).

Appartenant depuis le ^{xv}^e siècle à la famille de Prie², la châtellenie de Montpoupon fut acquise avant 1767 par Nicolas Tristan³, homme de guerre, capitaine du régiment de Richelieu (Indre-et-Loire)⁴. Marié en 1732 à Marie-Judith Deschamps, il s'installa sans doute à la fin de sa carrière en Touraine, alors que sa famille était originaire de Picardie⁵. Son fils, Nicolas-Marie de Tristan épouse également une carrière militaire qui le mène en Italie (1747-1748), sur le front de la guerre de Sept Ans puis à Bonifacio où il exerce les fonctions de lieutenant du roi en 1771⁶. Après avoir assisté à l'assemblée générale des trois ordres de Touraine le 16 mars 1789, où il est nommé « chevalier et seigneur de Montpoupon⁷ » ; il est élu maire d'Orléans la même année. Il meurt à Orléans en 1820⁸.

Les aménagements des jardins sont documentés par un ensemble de treize plans, schémas et croquis, accompagnés de légendes et d'un devis du ^{xviii}^e siècle, inédits conservés au château de Montpoupon. La difficulté d'exploiter cette documentation tient dans le fait que tous les projets n'ont pas été réalisés et que les jardins visibles aujourd'hui résultent de déblaiements remontant

à 2008. Cependant, le plan cadastral dit napoléonien de 1826 présente encore le tracé des aménagements hydrographiques qui, nous allons le voir, correspondent aux dispositions dessinées au XVIII^e siècle (fig. 2)⁹. Nous nous efforcerons donc, après avoir présenté l'appareil iconographique, de proposer une restitution des jardins de Montpoupon.

L'*Atlas* de Trudaine montre les dispositions du site autour de 1745, avant l'achat de Tristan (fig. 3)¹⁰. Le château y apparaît dans son ensemble, avec des jardins à l'est organisés en quatre carreaux. La route de Céré traverse les bois au sud, aboutit au sud-est du promontoire, longe le château au sud, côté châtelet, et se poursuit au nord-ouest, filant vers Le Liège. Au nord, une autre route joint Montrichard au Liège sur la ligne de crête du coteau. Entre la route de crête et le promontoire castral, en contrebas, serpente L'Aigremont. Plusieurs lieux-dits nommés « Moulin » prennent place dans le talweg du ruisseau qui les alimente et dont il est fait mention sur le plan de 1778 (fig. 10). On note que le versant nord du vallon est alors occupé par des prairies et non des bois. Deux autres documents datés de 1765 présentent le domaine et ses jardins septentrionaux. Le premier figure le château de manière schématique (fig. 4). Le second expose à vol d'oiseau l'environnement proche situé au nord du château dans un rayon de 1 km environ. Une attention particulière est portée à l'occupation des sols : aux prairies,

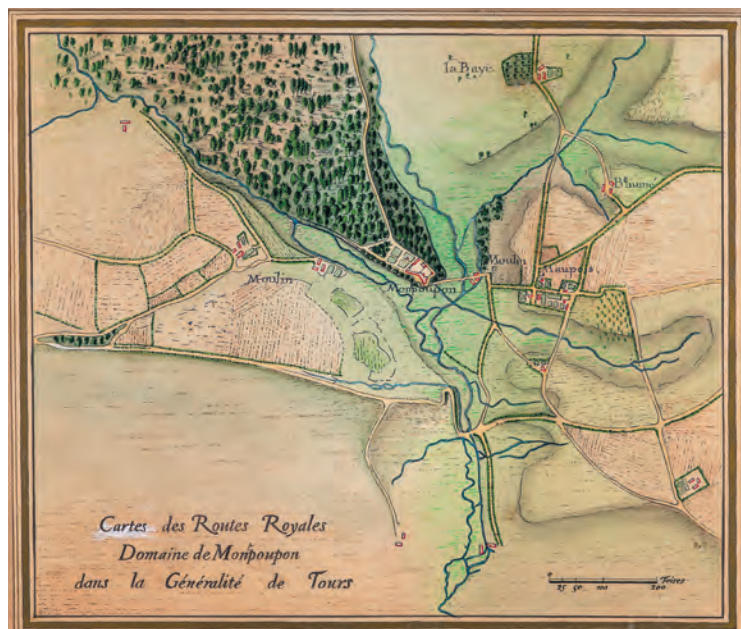


Fig. 3 > Extrait de l'*Atlas* de Trudaine (© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, Vanessa Lamorlette-Pingard).



Fig. 4 > Plan schématique du château de Montpoupon en 1765 (© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, Vanessa Lamorlette-Pingard).

aux bois, au ruisseau, aux arbres, aux chemins et routes alentour (fig. 5). Il est fort possible que ces plans furent levés au moment de la prise de possession du domaine. Le 1^{er} janvier 1770, un devis pour un escalier, établi au nom de Jacques Tortevois, est signé « Tristan ». Il était accompagné d'un « plan et projet » cité dans le devis mais qu'on ne peut identifier avec assurance dans le fond d'archives de Montpoupon. Cependant, deux autres feuilles présentent les dispositions des perrons. La première feuille, ne portant pas de date, montre un projet qui n'a manifestement jamais vu le jour et qui semble concerner la construction d'un escalier au sud, devant le châtelet, pour donner accès au talweg du ruisseau de Moulin Brouillon. La seconde feuille, datée du 4 septembre 1775, propose trois projets de perron donnant accès, depuis le promontoire castral, au vallon septentrional, qui devait être occupé par le jardin. La feuille est annotée : « 3^e projet, le meilleur des 3 » ; mais, si le perron fut réalisé, il n'en demeure plus de vestige *in situ*.



Fig. 5 > Plan des alentours du château de Montpoupon en 1765 (© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, Vanessa Lamorlette-Pingard).

Un plan daté du 20 juin 1773 et revu le 24 juin 1786 présente le projet des jardins nord installés sur environ 3 hectares, comprenant quatre parterres, dont un intégrant une demi-lune et deux autres occupés par le potager (1 hectare), un canal, des bois au nord (environ 20 hectares), un verger à l'ouest (2 hectares) et bien d'autres éléments sur lesquels nous allons revenir puisque ce fut là le projet mené à terme (fig. 6). Précisons d'ores et déjà que les modifications de 1786 ne portèrent pas tant sur le tracé que sur les essences. Ce projet impliqua des aménagements hydrographiques importants schématisés dans un croquis daté du 6 octobre 1773 qui est intitulé « Projet pour les eaux de la prairie de la bergerie et du moulin du Parc » (fig. 7), toponymie qui existe encore aujourd'hui et qui correspond bien à la vallée au nord du château. Il s'agissait donc de capter les eaux de L'Aigremont alimentant le bief du moulin (D) et son bief de décharge (F) pour nourrir le canal (C) qui viendrait longer le promontoire puis circonscrire la demi-lune. Entre les deux biefs, prenait place une cuvette marécageuse (H) où l'on proposait de faire un étang. Le 28 mai 1775, on dressait un plan pour la fontaine et le vivier (« huche où l'on gardoit le poisson ») qui prendraient place sur le grand canal, au pied de la terrasse du château (fig. 8). Le 26 septembre 1776, un autre plan (fig. 9), levé à l'échelle d'une ligne par toise, montrait les dispositions exactes de la demi-lune, de ses canaux, de la fontaine et de la huche, de la pièce d'eau au bout de la demi-lune et des ponts sur les canaux. Enfin, un croquis daté du 26 septembre 1778 synthétise l'ensemble des schémas hydrographiques précédents (fig. 10). Ainsi, assise entre les ruisseaux ou biefs des moulins (G et H), la demi-lune prend place entre cinq portions de canal (A, B, C, D, E) reliées en trois points aux ruisseaux et qui ouvrent sur une pièce d'eau formant miroir pour le château qui s'y reflète. Le grand canal (A) présente, au centre, un tracé en anse de panier qui reçoit un pont de quatre pieds de large. D'autres ponts sont prévus sur le grand canal, sur les jonctions (I et K) ainsi que sur les ruisseaux.